

L'hon. M. Lambert: On ne le dirait pas.

Le très hon. M. Trudeau: Le Canada a l'occasion de jouer un rôle dans le monde d'aujourd'hui, monsieur l'Orateur, un rôle qui, je l'espère, servira de stimulant pour les autres États qui pensent de même. Un rôle qui soulignera la nécessité de consacrer des énergies à réduire la tension et à arrêter la course aux armements.

Des voix: Bravo!

Le très hon. M. Trudeau: Un rôle qui reconnaîtra que l'humanité est de plus en plus exposée à d'autres périls qu'un conflit est-ouest limité à l'Europe et qui nous permettra de faire les investissements intellectuels et matériels nécessaires pour affronter ces périls. D'où notre insistance à vouloir rendre notre politique de défense fonction de notre politique étrangère, et non pas le contraire. D'où l'importance que nous attachons à certaines initiatives exaltantes, comme l'aide aux pays en voie de développement. D'où notre insistance à rendre notre politique de défense plus rationnelle sans la rationaliser.

● (3.30 p.m.)

Ce n'est pas en se claquemurant dans des attitudes trop prudentes, dans des mesures qui piétinent, que le gouvernement pourra affronter les événements socio-politiques qui secouent le monde de demain, et il le reconnaît. Il nous faut prévoir l'événement et non y réagir; il nous faut penser à de nouvelles idées et non en confirmer de vieilles; il nous faut puiser le courage nécessaire pour écarter la sagesse conventionnelle dans notre recherche d'un monde paisible à l'abri du danger. Et s'il faut pour cela changer quoi que ce soit, ainsi soit-il.

M. Lewis: Amen.

Le très hon. M. Trudeau: A ceux qui me diront que ce n'est pas le temps d'opérer des changements—demain peut-être, mais pas aujourd'hui—je rappellerai les paroles nostalgiques d'une chansonnette: «Ami, c'était la belle époque qui n'allait pas finir.» Or elle est finie. Dans l'histoire de l'humanité, bien des époques sont révolues, et ceux qui n'ont pas su s'adapter aux temps nouveaux ont disparu avec elles. Nous ne souhaitons pas ce sort au Canada et à notre civilisation, mais nous disons aux Canadiens: amis, il faut être de son temps.

L'hon. Robert L. Stanfield (chef de l'opposition): Monsieur l'Orateur, je pourrais peut-être dire, au départ, que ce n'est pas aujourd'hui un des jours fastes du premier ministre. Nous avons entendu beaucoup de généralités et de discours pompeux ici cet après-midi, qui, pour la plupart, n'avaient, à mon avis,

rien à voir à la résolution dont la Chambre est saisie. La motion nous demande d'appuyer le maintien de la participation du Canada à l'OTAN, ce que nous faisons. Elle nous demande aussi d'appuyer l'intention du gouvernement de prendre, à brève échéance et de concert avec les alliés du Canada, des mesures pour opérer, selon un plan établi et par étapes, une réduction des effectifs des Forces canadiennes en Europe. On pourrait entendre par là qu'on ne laissera en Europe que 12 militaires ou qu'on ne ramènera au pays que 12 militaires présentement en Europe, ou encore n'importe quoi d'intermédiaire. La présente résolution a justement été conçue de façon à signifier tout ce qu'on voudra bien lui faire dire.

Est-ce ainsi que les honnêtes hommes publics, pour employer la description que le premier ministre a faite de lui-même à Calgary, exposent leur politique? Est-ce ainsi qu'un chef de gouvernement sérieux apprend au Canada et au monde les projets qu'il nourrit quant à notre politique étrangère de défense, en faisant des déclarations conçues délibérément pour être interprétées différemment selon les personnes? Cette tactique ne pourrait avoir qu'une seule justification, monsieur l'Orateur, celle de confondre nos ennemis autant que la population canadienne.

Certains prétendent que la tactique est habile et rusée, mais je croyais que nous étions à l'époque du dialogue constructif entre le gouvernement et le peuple. Je croyais qu'on allait instaurer une démocratie de participation et que le peuple serait invité à participer au processus politique et la prise des décisions. Il me semblait que la principale caractéristique de la société juste dans les rapports entre le gouvernement et le peuple devrait être une stricte honnêteté intellectuelle. Quelle intelligence et quelle honnêteté, monsieur l'Orateur! Même Mackenzie King, dans ses plus grands égarements, ou Jack Pickersgill avec son sac à malice n'auraient jamais tenté de tromper et de confondre le pays comme le fait le premier ministre actuel (M. Trudeau). Monsieur l'Orateur, il est simplement incroyable que le gouvernement ait formulé une politique pour opérer, selon un plan établi et par étapes, une réduction de nos forces en Europe, sans avoir pris de décision quant à l'ampleur, la nature probable et le moment opportun. Même les députés libéraux de l'arrière-plan ne le croient pas. Ils doivent feindre d'y croire, mais pas nous.

Le premier ministre affirme qu'ils n'ont pas décidé quelle serait l'ampleur, la nature de la réduction et le moment opportun pour l'opérer. Pourquoi nous demande-t-on de nous prononcer en faveur d'une motion rédigée en ces termes? C'est une motion nulle, conçue, je le répète, de façon à ce que chacun puisse